

VOYAGE D'ESPAGNE. II

envoyé nos Jumens nous attendre à Monmoreau, pour se rafraîchir. Après le dîner nous marchâmes cinq grandes lieües pour nous rendre à la Rochefoucaud petite ville ^{Rochefoucaud.} assés jolie, dont le Château a un des beaux escaliers, qui soient en France, & une très-belle Chapelle. Nous couchâmes chez nos amis qui nous traitterent très-bien pendant deux jours.

Le Samedi 23. après nous être levez de table & avoir pris congé de beaucoup de personnes, qui nous étoient venu voir, nous allâmes coucher à Angoulême. M. le Président Lambert logea M. D. G. chez luy, & donna un grand souper.

Le Dimanche 24. Monsieur l'Évêque d'Angoulême nous donna à dîner fort proprement. C'est un bon Prelat, qui aime bien ses amis. Le lendemain il prêta son attelage, qui nous mena à six lieües de là, & le Président donna encore à souper ce jour-là, où le beau monde de la ville se trouva; il y eut deux tables très-bien servies & après le repas il y vint surcroit de compagnie; mais nous abrégâmes la conversation le plus qu'il nous fut possible, pour songer à gagner pays.

Le Lundy 25. après avoir remercié nôtre hôte, qu'on ne pourroit assés louer, nous partîmes d'Angoulême, & nous di-

LE VOYAGE D'ESPAGNE.

nâmes à Monmoreau, où nous étions attendus. La traite étoit longue, & la grande chere que nous avions aite les jours précédens, ne s'opposa point à l'appetit que le bon air de ce pays nous avoit donné. Il est vray que tout ce qu'on y mangea se trouva d'un gout admirable, & de plus à très-bon marché. Pleins de satisfaction, d'avoir eu jusques-là beaucoup de plaisir, nous remontâmes en carosse pour aller coucher à Chenau. C'est un méchant petit lieu situé dans les Landes, & où il faut passer l'eau. Nôtre Cocher y perdit son manteau, & le Gentilhomme du lieu, qui arrivoit nouvellement d'Allemagne eut la civilité d'offrir son logis à M. D. G. parce qu'il n'y avoit qu'une miserable hôtellerie en ce lieu où nous fûmes fort mal couchez. Une personne de la part de M. le Comte de Lussan de la maison d'Aubeterre vint prier M. D. G. d'aller coucher à Puymangon: c'est un château où il fait sa demeure, distant d'une grande lieue de Chenau; mais comme il étoit près d'une heure de nuit, & que le chemin que nous avions passé nous avoit ennuyé, M. D. G. s'en excusa, & lui dit qu'il y passeroit le lendemain pour avoir l'honneur de le voir.

Le Mardi 26, nous allâmes, acompagnez

gnez de M. De Chenau, à Puymançon puy²
 où nous trouvâmes M. le Comte de Lufman-
 fan qui nous attendoit avec grande impa- son.
 tience. L'on ne peut mieux recevoir ses amis
 qu'il nous reçut, ni leur faire meilleure
 chere. Il m'avoit vû quelquefois à Paris
 avec des gens qui coulent doucement la
 vie: c'est pourquoi il s'attacha à m'exciter à
 boire quelques coups d'extraordinaire. On
 peut dire que c'est un très-brave & bon
 Gentilhomme, qui donne ce qu'il a de
 bon cœur. Aussi Monsieur D. G. l'engagea
 de venir le lendemain dîner avec lui à
 Coutras, où nous fûmes coucher ce jour-
 là, après avoir passé par un lieu nommé
 la Roche Chalais.

La Terre de Coutras appartenoit en ce Cou-
 temps-là à Monseigneur le Prince. Nous ^{tras-}
 y sejourâmes le lendemain, pour y ajus-
 ter quelques affaires avec les Habitans,
 dont les plus braves, & les mieux mon-
 tés étoient venus au devant de nous: le
 Juge de ce lieu harangua Monsieur D. G.
 comme la personne qui représentoit S.
 A. S. Nous y arrivâmes d'assez bonne heu-
 re, j'avois passé quelque tems dans ce
 Bourg, pendant les guerres de Bourdeaux:
 mais je le méconnus pour l'avoir laissé en
 beaucoup meilleur état qu'il n'étoit.

Le Mecredy 27. je me levai du matin,

& m'allai promener dans le Parc, que j'ai vu la plus belle chose du monde, mais plus je le considérois & plus je le trouvois méconnoissable. Monsieur le Comte de Luffan arriva vers les onze heures, avec un Gentilhomme de ses amis. Ils furent des mieux regalez; car nous avions un très-bon Cuisinier & quantité de gibier, qui est très-excellent en ce pays-là aussi bien que de plusieurs sortes de Vins, que l'homme d'affaires de Monseigneur le Prince avoit fait apporter de Bourdeaux.

Le Dîner étant fini, Monsieur D. G. se remit sur les affaires pour terminer quelques differends, qu'avoient des habitans qui se consommoient en procès; tellement qu'il raffermist l'autorité de Monseigneur le Prince, en reprenant les emportés & leur remontrant leur devoir; & en fit plus en ces deux jours, que beaucoup d'autres n'avoient su faire en deux ans. Je fis mettre cette apresdinée nôtre Muletier en prison, pour avoir fait l'insolent, & ce châtiment réussit si bien, que depuis il ne manqua jamais à son devoir: l'heure du soupé étant venuë on se mit à table, où Monsieur le Comte de Luffan dit de fort bonnes choses. Il demeura avec nous jusqu'au lendemain.

Le Jeudy 28. après avoir donné tous les

ordres que Monsieur D. G. jugea nécessaires, nous partîmes de Coutras, dont quelques habitans pour nous faire honneur étoient montez à cheval pour nous accompagner; mais on les renvoya dès la sortie du Bourg, où nous passâmes la Rivière, prenant le chemin de Libourne, sans vouloir y entrer. Nous fûmes coucher à Brane, où l'on passe la Dordonne. C'est un-trés-vilain lieu, l'abord y est très-mauvais, & il falut attendre la Marée, pour faire passer le Carosse, qui n'arriva qu'à minuit. Il s'éleve quelquefois en cet endroit un certain Tourbillon de vent qui fait beaucoup monter l'eau. Tout le monde l'aprehende, parce qu'il est dangereux: de sorte que lorsqu'on s'en aperçoit, chacun s'écrie, *gare le Mascaret.*

Le Vendredy 29. nous partîmes très-mal satisfaits des gens de ce lieu, qui sont fort rustiques, & pour augmentation de chagrin nous trouvâmes un très-détestable chemin pour le Carosse, jusqu'à Cadillac. Aussi versâmes-nous deux fois, la premiere fut terriblement rude; & comme un de nos laquais vouloit soutenir le Carosse, il versa sur lui, de maniere que je le crus mort, jusques à ce que nous le dégageâmes; car le pauvre garçon ne parloit point. Il fut fort contus & incommodé pendant

quel-

quelques jours , sans aucune fâcheuse suite ; heureusement nous ne fûmes point blessés ; mais ne voulant plus nous exposer à ces accidens , nous allâmes à pié pendant quelque temps. Monsieur de S. Luc qui étoit à Cadillac , nous donna magnifiquement à dîner , offrant à Monsieur D. G. ses chevaux & son équipage & le priant avec beaucoup d'empressement de s'en servir. Après l'avoir remercié de sa bonne chère , on passa la Garonne , & on alla coucher à Langon petite ville située aux bords de cette Riviere , dont les Vins blancs sont en grande reputation. Monsieur D. G. y trouva plusieurs de ses amis , qui étoient venus de Bourdeaux l'attendre à son passage. Ils y avoient apporté le plus beau poisson qu'on puisse voir ; mais je me trouvai incommodé d'une si grande fluxion sur les dents qu'elle m'empêcha d'avoir part à la fête.

Langon.

Bazas.

Petites
Landes
de
Bour-
deaux.Cap-
tioux
petite
ville.

Le Samedi 30. laissant Bazas sur la droite & prenant le chemin des petites Landes , nous fûmes tout d'une traite coucher à Captioux , où se trouva , pour un lieu éloigné du commerce , une hôtellerie assez propre ; & la maîtresse civile & honnête. Il y avoit un jeune homme avec nous qui ne cessoit de lui dire qu'il n'étoit point mal fait , & je me serois bien

diverti de cet Amant de Campagne, si ma fluxion ne m'eut pas si fort tourmenté.

Le Dimanche Premier Décembre, la Messe étant entenduë, nous fûmes dîner à une petite ville qu'on appelle Roche-Roches fort, où il y avoit de très-jolies Demoiselles & bien mises. Nous y rencontrâmes Monsieur de Gassion Colonel, qui s'en alloit à Paris. Il fut prié de manger avec nous, qui étions encore munis du gibier qu'on nous avoit donné à Coutras. Le repas fut un peu précipité, pour attraper le Mont de Marsan : car les lieües des Landes sont terribles; aussi rencontrâmes-nous de très mauvais chemins: c'est encore une petite ville où l'on est fort mal couché: elle est située sur un côteau, que la Rivière sépare en deux. On voit en ce pays-là très-peu de chapeaux: ce sont des calles qu'ils portent sur la tête.

Roche-Roches fort.

Mont de Marsan.

Tartas.

Le Lundy 2. nous quittâmes le Mont de Marsan, & à la sortie nous trouvâmes encore mauvais chemin passant dans le Roc, qu'il faut toujors monter. Nous dînâmes à Tartas, qui est une assés jolie ville. Sur la fin du repas nous fûmes visités par deux Demoiselles fort bien faites, menées par deux Cadets, qui quëtoient pour les Pauvres. On leur donna l'aumône avec la civilité qui leur étoit due.

Nous

Nous laissâmes Tartas pour aller coucher à Pontieu, où il n'y avoit point d'hôtellerie assez grande pour nous loger tous ensemble; ce qui nous obligea de nous séparer en diverses maisons; d'où l'on peut juger de l'importance de ce lieu.

Dax.

Le Mardy 3. nous partîmes du matin pour aller à Dax qui est une jolie petite Ville sur la Doue. Le Maire perpétuel nommé Mr. Du Bordax, qui connoissoit Monsieur D. G. sachant sa venuë vint au devant de lui. Il nous y régala des mieux au son des Trompettes & des Tambours. J'esperois y trouver un de mes bons amis Gentilhomme de Mr. De Pouyane, Gouverneur de la Province; mais il étoit allé à une partie de chasse. On remarque en ce lieu une fontaine dont l'eau est toujours chaude & fumante. La main ne s'y peut tenir que peu de temps. Les servantes en lavent leur vaisselle sans la mettre sur le feu; la chose est curieuse à voir. J'en avois vû une à quatre lieües de Grenoble, qu'on appelle la *fontaine qui brûle*, qui ne m'avoit pas paru plus chaude que celle-cy.

Peyre-
hourade.

Partant de Dax nous allâmes coucher à Peyrehourade petite ville sur le Gabe, appartenant au Vicomte Dort. Plusieurs Portugais & Juifs y habitent, & le lieu est

est bien posté pour le traffic. Cette riviere meine à Bayonne, qui est à cinq lieües de là. Nous y trouvâmes ce soir même un Gentilhomme que Monsieur le Comte de Guiche y avoit envoyé, pour prier Monsieur D. G. de l'aller voir à Bidache, qui n'en est qu'à deux lieües: c'est une fort belle maison [appartenant à Monsieur le Maréchal de Grammont son Pere.

Le Mecredy 4. Monsieur D. G. ne pouvant refuser l'honnêteté de ce Seigneur prit le chemin de Bidache, & nous celui de Bayonne, & pour cet effet nous louâmes deux Bateaux, dans lesquels nous nous embarquâmes sur le Gabe, dont je viens de parler, qui est une très-belle Rivière, au moins en cet endroit. Sur le chemin on me montra Stingue petite Duché fort jolie appartenant aussi à Monsieur le Maréchal De Grammont. Nous mîmes pié à terre à Bayonne, à une heure & demi de jour, & logeâmes aux trois Bonnets, près du Pont. Monsieur D. G. arriva peu de temps après. Il s'étoit mis sur la Bidouze, qui vient se rendre dans le Gabe, un Conseiller & Elu de Bayonne nommé Monsieur Cheverry le mena coucher dans sa maison.

Le Jeudy 5. nous sejour-nâmes à Ba-Bayon-
yon-ne.

yonne, pour régler nos affaires, qui consistoient à faire mener nôtre Carosse par des Mulets, renvoyer nos Jumens, avoir une Litière pour Monsieur D. G. des montures pour nous, & prendre des lettres de change pour Madrid. Joint à cela de petites provisions qu'il falut faire pour le voyage. Tout cela ne nous empêcha pas de profiter du régal que Monsieur Cheverry nous fit à dîner, qui estoit magnifique; & pour nous accôûtumer à la fatigue Monsieur Dandovins Capitaine de la Tour du S. Esprit nous donna à souper splendidement. Il y avoit une si grande profusion de viandes qu'on pouvoit l'appeler prodigalité. Les vins de Navarre, de Chalosse, & de Saragosse y estoient en abondance; & pour finir cette Fête il y eut un Bal où toute la belle jeunesse de la ville se trouva: mais comme il falloit avancer chemin, nous nous retirâmes de bonne heure, pour songer à nôtre départ.

Le Vendredy 6. nous partîmes de Bayonne, Monsieur D. G. & Monsieur Cheuils dans le Carosse, parce que les Espagnols qui le conduisoient avoient stipulé cela dans leur marché; disant que les mulets ne pouvoient tirer davantage, bien qu'il y en eût cinq, savoir trois de front & deux au Timon, c'est ainsi qu'ils les attellent. Le reste de
la

la troupe sur des chevaux & mulets jusqu'à Iron. Le chemin que nous trouvâmes est fort agreable, on va presque toujours cōtoyant la Mer, jusqu'à S. Jean de Luz. Le premier village qu'on rencontre est Bidart, où est la Poste; plus avant, on trouve un petit lieu nommé Gadagne, où se célébroit ce jour-là la Fête de S. Nicolas. Il y avoit beaucoup de gens qui dansoient en plusieurs lieux & comme les Biscayens sont fort dispos, nous nous arrêta- mes quelques moments à les voir. Il semble que ces villages, & toutes ces petites maisons peintes par dehors très proprement, bâties le long de cette Côte, soient plutôt faites pour plaire à la vûë que pour la commodité.

Nous arrivâmes enfin à S. Jean de Luz, & dînâmes à la Poste. Nos Messieurs de Bayonne continuant à nous regaler en- voyerent à nôtre insçu un Cuifinier avec de très-bon Poisson nous aprêter à manger; le dîner fini nous partîmes de ce lieu, qui est très-agréable, & passâmes la Rivière sur un Pont de bois aslés mal construit, au milieu duquel il y a une petite Isle où est un Couvent de Cordeliers; au bout de ce Pont on trouve un gros village nommé Sybourg, dont les habitans ont toujourns quelques démêlez avec ceux de S. Jean de Luz, ce qui

qui autrefois leur donnoit occasion d'en venir souvent aux mains; mais depuis que les deux partis ont bien voulu reconnoitre ces Religieux pour Arbitres, ils vivent paisiblement, & en passent par leurs amis.

Iron
pre-
mier
Bourg
d'Espa-
gne.

J'apperçus en passant plusieurs barques sur cette Rivière. Nous fûmes ce jour-là coucher à Iron premiere Bourgade de la dépendance des Espagnols, on passe encore l'eau en cét endroit, où se voit l'Isle des Faïsans, autrement de la Conférence, présentement appelée l'Isle de la Paix, qui s'y traita par le Cardinal Mazarin de la part de la France & Don Louis de Haro de la part de l'Espagne. Nous commençames dès cette nuit à nous sentir des mauvaises hôtelleries d'Espagne; c'est une si grande difference de toutes nos manières, que cela est surprenant.

Le Samedi 7. nous laissâmes S. Sebastien & Fontarabie sur nostre droite, que nous vîmes, en passant de très-méchans chemins & grimpanz une montagne pleine de rochers, qui est terrible; tout le monde se mit sur des Mules, & je m'étonnai comment on ne fait pas cent culbutes sur ces animaux. Il est constant, que si l'on tomboit dans ces passages, malaisément en pourroit-on revenir. Après avoir marché quatre lieües dans ce méchant chemin nous

ren-



1. L'Ocean.
2. R. Bidassoa.
3. Fortarabia.
4. I. de Conference.
5. S. Jean de Luz.
6. Tolozeta.



rencontrâmes une petite Bourgade fermée ^{Herna} de muraille nommée Hernany où nous ny mangeâmes.

L'apresdinée nous côtoyâmes toujous ^{Mont} le Mont S. Adrien qui est le plus court che- ^{S. A-} min, mais comme le Carosse ne pouvoit y ^{drien.} passer, nous suivîmes le chemin que Phi- ^{el ca-} lipe IV. tint lors qu'il vint à S. Jean de Luz ^{mino} pour le mariage de l'Infante sa fille avec ^{Réal} Louis XIV. Roi de France; Ils l'appellent le chemin Royal. Le temps fust assés beau le reste de cette journée & le pays plus beau & plus divertissant. Après avoir marché trois lieües, qui sont plus grandes que celles de France, nous arrivâmes à une petite ville de la Biscaye qu'on nomme Toloza, ou Tolozeta. Il falut y passer une petite ri- ^{Tolo-} viere qui ne porte point de bateau & du ^{zeta.} même nom de la ville. Elle fait plusieurs Cascades naturelles, qui sont fort agreables: cette situation est assés jolie & nous y couchâmes passablement bien. Le maître & la maîtresse de la *Posada*, c'est ainsi ^{Posada:} qu'on appelle une hôtellerie en Espagnol, se mouroient d'une Tabardille, dont je parlerai ci après, en parlant de leur maniere de pratiquer la Médecine.

Le Dimanche 8. nous partîmes assez tard parce qu'ou entendit la Messe, & qu'il falut attendre nôtre Carosse, qui étoit de-
meuré

24 VOYAGE D'ESPAGNE.

meuré derrière le jour précédent. Nous rencontrâmes sur la route plusieurs villages, en suite un gros Bourg nommé *Allegria*, qui me parut joli. Nous passâmes de là à *Villafranca*, où nos Muletiers vouloient nous faire coucher; mais étant encore grand jour nous voulûmes avancer pays. Nous vîmes en passant dans ce lieu assés peuplé, des gens sans pourpoint qui dansoient avec des épées nuës au son de la flûte & du tambour de basque faisant mille tours de souplesse & allant chez les Principaux du lieu dont ils recevoient quelques présens.

Villa Real fut nôtre gîte. C'est un méchant *Lugar*, c'est-à-dire, village en leur langue. L'hôte avoit un très-mauvais air, & par dessus cela étoit fort jaloux. Il n'abandonnoit pas sa femme d'un pas, quoi qu'on ne lui donnât aucun sujet de la veiller de si prés. Nous sûmes là, comme on est par tout en Espagne en voyageant, c'est-à-dire, très-mal. La plupart des voisins vinrent nous voir souper & nous observoient fort, regardant avec grande attention le lit dont Monsieur D. G s'étoit muni, que l'on dresseoit tous les soirs. Ils disoient n'en avoir jamais vû de pareil, & admiroient comment cela étoit ajusté en si peu de temps. Les femmes voulurent pil-
ler

ler les rubans de nos habits qu'elles recherchent avec soin & les appellent des *listons*. Ce sont des Charmes qu'elles emploient à bien des usages. Quelque résistance qu'on pût faire on ne put les empêcher d'en arracher; quelques uns s'étonnant de nous voir marcher la fête de la Vierge, nous demandoient nos Chapelets, nous prenant pour des Hérétiques. On peut dire, qu'en ce pays-là, comme en bien d'autres, ils font bien payer la qualité d'Étranger.

Le Lundi 9. nous eumes un peu de pluie, & un méchant chemin, côtoyant toujours le Mont S. Adrien, & traversant des montagnes moins hautes à la verité, mais fort incommodes. A deux lieuës de Villa Réal, nous rencontrâmes la petite ville d'Ognate; après avoir encore marché deux lieuës & demi nous trouvâmes Mandragon, autre petite ville, où l'on se reposa un peu; parce que la pluie redoubla fortement en cét endroit. Nous voulûmes aussi y attendre nôtre bagage, qui étoit demeuré derrière, parce qu'on nous avoit avertis que certains cavaliers s'étoient informés de nôtre marche, & qu'il étoit bon d'aller ferré, & se tenir sur nos gardes; ce que nous observâmes. Nous allâmes coucher ce jour-là à un très bon

Efcu-
riacha.

Lugar qu'on nomme Efcuriacha. La Posada y fut une des moins mauvaises de la route; la maîtresse avoit deux filles assés jolies, & l'on se mit ce soir-là en belle humeur, pour oublier la fatigue qu'on avoit soufferte pendant le jour. Tout le monde du logis étoit aussi fort gai. Ce lieu-là est bien peuplé & situé comme les autres que nous avons passé au bas des montagnes, qui ont des fonds bien cultivez, & ces Biscayens paroissent être à leur aise.

Salina.

Le Mardy 10. l'on partit assés tard d'Efcuriacha; parce que nous allâmes droit à Vittoria, qu'il n'y avoit que quatre lieües à faire, & qu'on ne pouvoit passer, parce qu'on y paye la Douane, & qu'on y visite les hardes des passans. Nous traversâmes encore ce jour-là une montagne fort difficile, qui conduit à un Lugar nommé Salina, où il y a deux très-belles fontaines, dont l'une fournit de l'eau pour faire du Sel, & celle de l'autre est très-bonne à boire. Comme ce lieu est fort haut, je crus que la descente seroit longue; mais nous trouvâmes imperceptiblement la plaine, qui dura jusqu'à Vittoria, où nous couchâmes. Nous renvoyâmes de là nos mulets, trouvant plus à propos d'en prendre de loüage, qui par hazard s'en retournoient à Madrid. Nous écrivimes ce soir-là en
France

France; & l'on ne visita point nos hardes, parce que les Envoyez, dont Monsieur D. G. avoit le caractère, ne sont guères sujets à cette cérémonie. Il ne laissa pas de faire distribuer par honnêteté fix à sept pistoles aux Doüaniers. Ils nous donnèrent des passeports pour éviter la visite des autres endroits. Le Corregidor, & les Alcades ayant sçû qui nous étions, vinrent faire civilité à Monsieur D. G. Il faut savoir que le Corregidor est ce qu'on appelle en France Maire, Eschevin, ou Prévost des Marchands selon les lieux. Ils doivent veiller sur ce qui se passe dans la ville, & donner les ordres nécessaires pour la tranquillité publique.

Corre-
gidor
Maire
Esche-
vin.

Les Alcades sont les Juges. Ils portent une grande baguette blanche à la main, & sont en habit long, pour les distinguer. Ces gens-là sont fort respectez du peuple, & sentent fort leurs Magistrats.

Alca-
de, Jud-
ge.

Vittoria est une ville assez jolie & assez considérable. Elle est de la Castille vieille, située dans la plaine, où toutes les montagnes de ce côté-là aboutissent. Son Terroir paroît assés bon, en comparaison des autres qu'on voit en Espagne.

Le Mecedry II. nous rencontrâmes à trois lieües par de-là Vittoria, un bourg fermé nommé *Pueblo Barbançon* dont les

Pueblo
Bar-
bançon

environs étoient assés cultivez. Nous aperçûmes aussi cette matinée-là beaucoup de villages à droite, & à gauche, aussi bien bâtis qu'en France. Nous marchâmes ensuite quatre lieües entre deux collines par un chemin pierreux. Ces endroits ne laissent pas d'avoir leurs agrémens. Les Bouis & les Chênes verds y font une belle verdure, & la Lavande & le Thim, qui croissent en quantité en ce pays-là, y répandent une odeur agreable. Nous trouvâmes ensuite une belle campagne & bien cultivée, jusqu'à Miranda, petite ville à cinq lieües de Vittoria. Il y a un Château qui paroît assez beau, qui appartient au Roy, & où il entretenoit autrefois garnison. Ce lieu est à présent à la Maison de Miranda, qui sont Grands d'Espagne. Nous y couchâmes, & l'on n'y fut pas si mal, qu'on nous l'avoit figuré.

Miranda.

Grand d'Espagne est comme qui diroit Duc & Pair.

Le Jeudi 12. on m'obligea de me mettre en litiere, parce que j'étois un peu enrhumé, ce que je fis par complaisance, étant à mon gré, pour un homme qui a un peu de vigueur, une très-sotte voiture. Je m'y endormis, ou pour parler plus juste, je sommeillois quand en descendant une colline, qui est dans le roc, je m'éveillai dans ce passage affreux, qui paroissoit plutôt le chemin de l'Enfer que celui

celuy de Pancorba, où nous passâmes. Il ^{Pan} y a en ce lieu le Bureau de la Douane où ^{corba} se demande l'aquit de Vittoria. Nous dînâmes en cét endroit, & l'aprèsdinée nous passâmes un très-bon pays de terres labourables. Nous couchâmes à Bribiesca, qui est une grosse Bourgade à 7. lieux ^{Bri- biesca} de Miranda. Nous recommençâmes à jouïr ce jour-là, les soirées étant longues, & nous fîmes de même le reste du voyage, ne sachant à quoi nous occuper.

Le Vendredy 13. étant mal satisfaits de la méchante nuit que nous avons passée à Bribiesca nous partîmes à sept heures du matin par un très-grand brouillard, qui cessa sur les dix heures. Le Pays que nous passâmes étoit encore de terres labourables, & nous trouvâmes aussi assez de villages de côté & d'autre. Nous nous arrêtâmes à un lieu nommé Quintanapalle, pour y ^{Quin- tana- palle} manger un morceau. A peine pût-on trouver en ce village une douzaine d'œufs. La *Venta*, qui veut dire, une Taverne étoit des plus misérables. Aussi y demeurâmes-nous peu de tems & remontâmes sur nos mulets. Nous eûmes cette aprèsdinée un Soleil aussi chaud qu'au mois de Juin. Il est vray que les gens du pays nous montrèrent un endroit, qu'ils disent être le plus chaud de la Castille à 43. degrés & ^{dem.}

demi. C'est une hauteur que nous descendimes, au bout de laquelle est une fort belle plaine, d'où l'on voit Burgos à une grande lieuë. Nous laissâmes à nôtre gauche un très-beau Couvent de Chartreux, qui sont dans la plus belle exposition, & qui jouïssent d'un très-grand revenu: nous trouvâmes aussi une très-belle Garenne, où il y a beaucoup de Chênes verts, & une si grande quantité d'*Hypocistis*, qu'ils embaument tout ce chemin; Nôtre compagnie demandoit aussi ce qu'on sentoit, & je m'aperçus que c'étoit ce que je viens de dire. Nous fûmes obligez ce jour-là de nous éventer avec nos chapeaux pour avoir de la fraîcheur.

Burgos Nous arrivâmes à Burgos vers les quatre heures du soir. A l'entrée de la ville nous rencontrâmes un Enterrement, dont la cérémonie est bien différente des nôtres. C'étoit une fille de 15 à 16 ans parée de ses plus beaux habits; le visage découvert sur lequel le blanc & le rouge paroïssent artistement mis. Ses cheveux étoient tous épars & fort garnis de rubans: elle étoit de cette maniere comme sur un lit de parade, que des hommes portoient d'une façon à être vuë aisément du peuple; c'est la méthode du pays; j'en ai vu plusieurs autres semblables en Espagne

V O Y A G E D' E S P A G N E. 31
gne, depuis ce temps là. A Madrid
dés qu'un homme est mort, on luy
met un habit de Religieux, de l'Ordre
pour lequel il témoignoit avoir eu plus
de respect en sa vie, & étant exposé de
cette maniere, châcun lui va jeter de l'Eau
Benite.

Dés que nous eûmes mis pié à terre,
nous allâmes voir le *Santo Christo*, qui est
fait d'argent, & qui produit, à ce qu'on
dit, beaucoup de miracles : mais il étoit
fermé, & l'on nous remit au lendemain.
N'étant pas loin de l'Eglise de la Con-
ception, où l'on célébroit l'Octave de la
Vierge, nous y entendîmes les Litanies,
qu'on chantoit en Musique. Ce Temple
étoit fort paré & illuminé : car l'Espagne
est le pays où les Eglises sont les plus pro-
pres, & où l'on dépense le plus en Illu-
minations. Leur maniere de chanter me
parut assez différente de la nostre; mais
je ne laissai pas d'avoir du plaisir à les en-
tendre. Il y avoit de fort belles voix, &
l'on remarque dans leur méthode des en-
droits très-agréables. Nous demeurâmes
des derniers dans cette Eglise, pour voir
passer le monde; mais comme les fem-
mes se cachent de leurs Mantes, mal aisé-
ment peut-on les considerer. Nous y
vîmes plusieurs cavaliers de l'*Habito de S.*

Juan, parmi lesquels il y en avoit de fort bonne mine. Estant de retour à nôtre Hôtellerie, nous passâmes la soirée à jouër, comme nous avions accoûtumé.

Le Samedi 14. nous croyions voir le *Santo Christo*; mais on nous dit qu'il falloit avoir entendu deux Messes pour cela; ce qui nous parut une défaite de ceux qui le montrent, qui n'avoient pas en tête de venir à l'Eglise à cette heure là. Ne pouvant faire mieux, nous fûmes voir un Jésuite, qui se disoit François, & qui nous avoit fait prier de souffrir sa conversation quelques momens. Il nous regala dans sa Cellule de très-bon chocolat. Il nous fit beaucoup de civilité, & nous questionna sur plusieurs choses: cela me donna à connoître, que ce n'étoit qu'une pure curiosité qu'il avoit de savoir des nouvelles, qui lui avoit fait naître le désir de nous entretenir. Après l'avoir remercié de ses honnêtetez, nous allâmes dîner, pour aller d'une traite coucher à Lerma petite ville à sept grandes lieues de Burgos. Elle a été quelquefois la demeure des Rois d'Espagne, & Charles-Quint s'y plaisoit. Son Eglise cathédrale est belle. La Riviere y passe, qui grossit beaucoup, quand les neiges se fondent. Son Pont est bien bâti, mais il faut observer

observer que de toutes les rivières de ce Pays excepté le Tage & la Guadiane, dont je parlerai ci après, il n'y en a aucune de considérable.

Quittant Burgos, on trouve un affés mauvais Terroir plein de Landes & bien moins peuplé, que celui que nous avons passé. On rencontre seulement un Bois de chênes verts affés agréable, mais fort sujet aux voleurs. Nous arrivâmes à Lerma sur la fin du jour. Cette ville appartient au Duc de Pastrane, autrement de l'Infantado, lequel fut fait *Mayordhomo mayor* de la Reyne, depuis la mort du Marquis d'Ay-tone. Ce Duc est Grand d'Espagne, & des plus riches du Royaume. Je crois avoir déjà dit, qu'un Grand d'Espagne est à peu près ce que les Ducs & Pairs sont en France, excepté qu'ils ont le privilége de se couvrir devant le Roy: car dès le moment que sa Majesté leur a dit *couvrez-vous*, cette personne-là est reconnuë pour Grand d'Espagne. Il est aisé de s'imaginer, que cela ne se dit qu'aux gens de qualité & qui ont le moyen de soutenir la dignité de ce Titre.

Pour revenir à Lerma, il y a un Châteaueu qui paroît quelque chose. Le Corregidor nous fit bien des civilitez, & s'offrit de nous escorter sur un cheval de

34 VOYAGE D'ESPAGNE
cinq cens écus; parce qu'il nous faisoit
apprehender les chemins, que nous avions
à passer; disant que les voleurs ont cou-
tume de s'y attrouper, lorsqu'ils savent
que quelque Equipage de considération
y doit passer; mais nous ne rencontrâmes
personne; & il eut falu beaucoup de gens
pour nous battre dans l'ordre que nous
marchions.

Le Dimanche après avoir fait dire la
Messe, nous partîmes de cette petite vil-
le, passant trois grandes lieües de Bois de
Chênes verts, Saviniers, Genevriers & au-
tres fortes d'Arbres, qui malgré le grand
brouillard & le froid ne laissoient pas de
répandre une grande & suave odeur. Nous
entrâmes en suite dans un Pays de Landes
pleines de Thim, de Lavande, de Spica,
&c, à la fin desquelles nous trouvâmes un
Mercader Bourg nommé Mercadero, où nous man-
geâmes dans une miserable Taverne, de
ce que nous avions apporté; car à moins
que de faire des provisions, on pourroit
mal passer son temps. Le Pays que nous
traversâmes cette aprèsdinée ne me parut
guère meilleur que celui du matin. Nous
arrivâmes sur le soir à une assez grande
Aranda Ville, qui est *Aranda*, où passe la Rivie-
re de Douero; Il y a deux Ponts assés
bien bâtis. L'hôtellerie étoit une des meil-
leur